



“ JE NE SUIS NI POUR NI CONTRE LE LOUP, JE FAIS MON TRAVAIL DE SCIENTIFIQUE LE PLUS OBJECTIVEMENT POSSIBLE.

Jean-Marc Landry

– dont certaines sont visibles sur le site de l'Institut pour la promotion et la recherche sur les animaux de protection fondé par l'éthologue en 1997 – étonnantes et inédites, qui cassent le mythe.

REMISES EN CAUSE

Que dire en effet de cette louve, mère de dix petits, qui prend une brebis en chasse alors qu'aucun berger ni chien n'est présent, et qui, d'un seul coup et sans raison apparente, prend peur et s'enfuit alors qu'elle n'est plus qu'à 50 centimètres du mouton? Où est l'intrépidité du prédateur lorsqu'il fait demi-tour au premier aboiement de patou? Où est sa supposée stratégie de meute quand il chasse visiblement davantage au “chacun pour soi”? Quel est le réel attachement des jeunes au groupe alors qu'ils s'autorisent de longues sorties et en profitent parfois pour tester leur pouvoir de nuisance sur les troupeaux domestiques? « Dans nos différents sites d'étude, commente Jean-Marc Landry, on a observé des loups au milieu des brebis, qui ne savaient pas chasser. Il y en a même un qui, en 43 secondes, a fait six tentatives et n'est jamais arrivé à attraper un seul ovin. » D'autres sont évidemment bien plus efficaces.

Autre fait surprenant : dans 70% des déplacements et des attaques observés, le canidé est seul. « Cela contredit tout ce qu'on croyait savoir sur leur technique de chasse », poursuit l'éthologue, qui s'attache ainsi à mieux connaître l'animal et son comportement envers les troupeaux, pour pouvoir donner de meilleurs outils de protection aux bergers. « Je connais aussi bien les systèmes d'élevage que le loup. Je ne suis ni pour ni contre ce dernier, je fais simplement un travail de scientifique et

Sciences : vidéos entre chien et loup

L'ÉTHOLOGUE JEAN-MARC LANDRY ET SON ÉQUIPE FILMENT LES INTERACTIONS DES LOUPS AVEC LES TROUPEAUX ET LES CHIENS DE PROTECTION. ET EN TIRE DES ENSEIGNEMENTS SURPRENANTS.

Par Sylvie Bollard

Pourra-t-on continuer à hurler avec les loups pour dénoncer l'efficacité de leurs attaques sur les troupeaux? Pourra-t-on encore faire les moutons et prendre la défense des prédateurs de façon inconditionnelle? Pas sûr, car, qui a vu les vidéos de l'éthologue Jean-Marc Landry abandonne aussi sûrement ses convictions que la jeune fille qui a vu le loup perd son innocence.

Invité, dans le cadre de la fête de la science, à donner une conférence à l'Université Savoie Mont Blanc, le scientifique franco-suisse exerce depuis 2013, avec son équipe, une surveillance noc-

turne de plusieurs troupeaux situés dans les Alpes Maritimes, le Var, le Vercors et le canton de Vaud. Équipé d'une caméra thermique, il s'installe à proximité en début de soirée et attend... que le loup sorte du bois. « En général, détaille-t-il, on se relaie à deux pour filmer toute une nuit. »

Les chercheurs, armés d'une patience à toute épreuve, disposent déjà de 2 500 heures de surveillance et de plus de 500 « événements loups » filmés. Parmi ceux-ci, une soixantaine d'attaques, plus de 150 approches et 170 interactions avec les chiens de protection des troupeaux. Des images

ALPAGE EN DIRECT

Pour la conférence du 12 octobre à Polytech, une caméra thermique, installée dans un alpage du Vercors, envoyait ses images en direct à l'assistance. L'été prochain, Jean-Marc Landry débutera une surveillance de jour, avec le même matériel, dans le Var.

essaie de démontrer ce que je dis par A+B. Ces images constituent des preuves irréfutables.»

PROTECTION MODE D'EMPLOI

L'éthologue, bête noire de la frange la plus extrémiste des anti-loups, tire déjà quelques enseignements utiles de toutes ces veillées. La première est que la présence de chiens de protection des troupeaux est efficace : *« Dans un système pastoral très extensif, que nous étudions (pas de berger mais avec des chiens), le loup ne parvient pas à attraper de brebis dans 80% des cas. Dans 10% supplémentaires, il y parvient mais les chiens limitent la casse. Et malheureusement, dans les 10% restants, les dommages sont importants. Nous nous employons donc à améliorer le système de protection pour limiter la casse sur les 10% restants. »* La seconde est la nécessité de renforcer la vigilance à certains moments, notam-

ment le soir, quand le berger donne le sel aux ruminants et leur gamelle aux chiens. Le loup profite de ces diversions pour faire bombance lui aussi.

« Nous sommes en train d'élaborer une sorte de mode d'emploi à destination des bergers et des éleveurs, indique-t-il, sur le modèle des méthodes permettant de calculer le risque d'avalanche. En fonction des paramètres identifiés, le berger sera davantage en mesure de prendre la décision de protection adéquate et adaptée au jour le jour. »

Partisan de la « voie du milieu », le scientifique est convaincu qu'il est possible de vivre avec le loup. *« Il faut sortir des extrêmes, conclut-il, et ne vouloir ni l'éradiquer ni le surprotéger. Dans ces deux excès, les gens ne le connaissent pas. »* ■

Pour en savoir plus sur le travail de Jean-Marc Landry et pour voir ses vidéos, rendez-vous sur : www.ipra-landry.com et sur www.fjml.life

